

Les subsides

nous distingue par ce que nous avons en nous de meilleur et de plus beau.

Alors j'estime, monsieur le Président, que cette motion de l'opposition dépasse largement les objectifs qu'elle poursuit, et je ne suis pas prêt, sans doute comme la majorité de mes collègues, à appuyer cette proposition.

Donc, monsieur le Président, je conclurai en disant que le mécénat gouvernemental en matière de promotion des arts et de la culture est fortement souhaitable, mais il devra lui aussi faire l'objet d'un examen critique au meilleur des intérêts de ceux et celles qui en vivent.

Le président suppléant (M. Charest): Questions, commentaires. L'honorable députée de Hamilton-Est (M^{me} Coppins) a la parole.

• (1650)

Mme Coppins: Monsieur le Président, durant ses propos, le député de Charlevoix (M. Hamelin) a indiqué que la demande chez les artistes était insatiable. J'aimerais qu'il exprime si c'est un besoin insatiable pour un artiste qui gagne maintenant, selon ses propres paroles, à peu près \$7,000, est-ce que ça, c'est un besoin ou une demande insatiable? Étant donné les sommes d'argent que nous gagnons au Parlement, c'est quand même ridicule d'indiquer au public que si un artiste veut gagner \$8,000 ou \$9,000 au lieu de gagner \$7,000, il a des demandes insatiables. J'aimerais qu'il explique ce qu'il veut dire par le mot insatiable.

M. Hamelin: Monsieur le Président, pour répondre à cette question, bien sûr, je dis: quand les besoins sont insatiables. J'aimerais, ma chère collègue, vous faire part des dizaines et des dizaines de demandes de subventions que je reçois personnellement de groupes culturels de toutes sortes et d'artistes également qui sollicitent à mon gouvernement et au ministère des subventions de toutes sortes. Loin de moi l'idée de penser que \$7,000, c'est suffisant pour un écrivain, un poète, ou un musicien, un artiste qui tente de vivre de son art. Ce n'est pas là l'objet de mon propos. Ce que je tiens à dire, c'est que dans ce domaine-là, comme dans les autres, tout le monde est pour la vertu, mais les ressources nous manquent. Si on continue de faire comme vous avez fait, emprunter sur l'avenir à 12, 15, 20 ou 22 p. 100 d'intérêt, on hypothèque l'avenir des futurs artistes, des futurs écrivains et des autres travailleurs du Canada.

Mme Coppins: Monsieur le Président, monsieur le député de Charlevoix a essayé aussi de prétendre qu'il connaissait le problème des anglophones au Canada. Je constate, et je ne présume pas en tant qu'anglophone canadienne de dire que je comprends tout à fait le problème linguistique du Québec. Mais je vous dirai que la province de Québec et la culture québécoise, la culture franco-canadienne a un gros avantage, ce que le ministre des Communications (M. Masse) ne semble pas comprendre, un gros avantage sur la culture canadienne anglaise. Le problème pour nous autres, c'est qu'on est si près, je demeure à peu près à 45 kilomètres des États-Unis... Il y a six millions de personnes qui demeurent dans les environs de ce qu'on appelle le «golden horseshoe», dans le sud-ouest de l'Ontario. Tous ces gens-là sont bombardés tous les soirs, tous les jours par la soi-disant culture, celle qui a été indiquée, je ne sais pas si William Shatner et Lorne Greene sont les vrais symboles de la culture, mais ceux qui sont allés aux États-Unis, ou ceux qui sont aux États-Unis, à la télévision, à la

radio, etc... et je vous dis, je pense que la situation qui est connue par le ministre des Communications dorénavant, qui est connue par les députés de Québec, vous avez une situation singulière et c'est beaucoup plus facile de promouvoir la culture et la langue française québécoises au Canada quand vous êtes quand même ensemble et d'une certaine façon linguistique, vous êtes les seuls qui pouvez vous protéger dans l'Amérique du Nord. Mais pour les anglophones du Canada, la lutte n'est pas seulement de gagner notre langue, mais c'est aussi de faire une distance avec les États-Unis. Et j'aimerais demander au député de Charlevoix comment il peut prétendre qu'il comprend la situation des anglophones qui demeurent si près des États-Unis quand il demeure dans une situation tout à fait différente?

M. Hamelin: Monsieur le Président, je prétends de la même manière que vous, vous connaissez nos problèmes en matière de francophonie! Au Québec, je vous ferai remarquer que nous sommes nous aussi envahis, nous sommes une toute petite communauté de six à sept millions face à des géants de 200 à 250 millions, et notre Québec aussi est envahi d'émissions américaines par l'explosion, et c'est normal et souhaitable, des moyens de communication par le câble... Nous avons à Montréal, à Québec ou ailleurs, des dizaines de postes de télévision qui viennent tous les soirs assommer et imposer une culture qui n'est pas la nôtre. J'associe facilement les problèmes que l'on ressent même si notre langue nous aide à protéger notre culture...

[Traduction]

Je sais que notre langue nous protège contre la puissance d'une société anglophone.

[Français]

Mais on admettra que je peux prétendre aussi comprendre les difficultés auxquelles peuvent faire face des Canadiens qui sont situés très près des villes américaines, qui sont près du 40^e parallèle et qui subissent constamment l'influence américaine. Je comprends aussi l'importance pour la communauté anglophone de maintenir des liens étroits avec la communauté francophone et les autres communautés aussi parce que le Canada est une mosaïque et nous devons nous tenir les coudes, bien sûr. Et cet effort de rationalisation doit se faire également en matière budgétaire pour que les agences gouvernementales réorientent leurs objectifs, critiquent leurs actions et fassent en sorte de maximiser les objectifs que nous partageons tous les deux.

M. Keeper: Le député a dit que le domaine des arts et de la culture est moins affecté par les coupures que d'autres domaines de l'économie. Est-ce que le député sait que, en moyenne, les coupures dans le domaine des arts sont de 5 p. 100, tandis que dans les autres domaines, le pourcentage est de 3 p. 100? Et comment peut-il dire que les arts sont moins affectés que d'autres secteurs, quand ils subissent une plus grosse coupure?

M. Hamelin: Monsieur le Président, je pense que l'examen des chiffres et le nouveau Budget qui devrait être présenté... parce que, actuellement, on fait état d'un certain nombre de rationalisation qu'on impose à certains ministères, je pense que le prochain Budget va établir clairement quel est l'effort demandé à chaque ministère, dans chaque secteur et nous pourrions, ensuite, comparer avantageusement ou désavantageusement celui du secteur des arts et de la culture.